THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — TOUTE LA VIE DU SPECTACLE — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

POUR FÊTER LES 2.000 ANS DE PARIS, LE PRINCE DES SOTS veut faire du vieux et du déraisonnable

TANDIS que les policiers pourchassent l'avenir, en la personne des voyantes extra-lucides, le passé reprend droit de cité à Paris. Seigneurs, ribaudes et truands surgissent inopinément, dans les lieux les plus divers, à des heures inattendues.

Cette offensive médiévale n'est pas un divertissement de fantômes farceurs, mais l'action concentrée de sympathiques farfelus, conscients et organisés, décidés à ressusciter des réjouissances oubliées.

Elles renaîtront pendant la grande semaine historique de Paris, du 18 au 25 juin, et auront ceci d'original de ne rien coûter aux contribuables. C'est la première certitude. Elle nous est donnée par quinze joyeux drilles qui, un beau matin, se substitueront au gouvernement dans l'organisation de nos loisirs.

Divertissements officiels

Paris, on le sait, aura deux mille printemps aux premières fleurs de marroniers. C'est un événement que l'on devait commémorer à grands renforts de divertissements officiels. Coût: cinq cents millions au bas chiffre. Pour des raisons financières que nos portefeuilles connaissent, les autorités décidèrent de reporter cet anniversaire à des calendes imprécises.

— Pourquoi remettre au lendemain le plaisir que l'on peut prendre le jour même? dirent quelques jeunes amoureux de Lutèce.

Ils le dirent à voix très haute dans les ministères et administrations. Et ils comprirent à l'intérêt que leurs propos suscitèrent que l'on pouvait fort bien organiser de grandioses festivités populaires sans qu'il en coûtât la moindre monnaie au budget officiel. Conduits par un auteur dramatique en puissance, Richard Rousselbéranger, et par le jeune romancier Roland Jusigny, ils reconstituèrent la « Principauté des Sots ». Eclectiques, ils choisirent comme présidents d'honneur le pertinent historiographe de Paris, Héron de Villefosse, et notre non moins docte confrère Jean-Paul Lacroix, du « Canard enchaîné ».

Entrée symbolique

Puis ils firent dans Paris une entrée symbolique. Vêtus selon les plus authentiques images moyennageuses, ils arrivèrent à Saint-Lazare juchés sur le tender d'une locomotive.

— D'où venez-vous? leur demanda le chef de gare, stupéfait.

— De la nuit des temps, répondirent-ils d'une voix caverneuse.

En réalité, ils arrivaient de Mantes où un donateur généreux autant qu'anonyme avait ajusté de ses propres mains les justaucorps et hennins qu'il leur avait offerts. Mais, pas plus que les moines, l'habit ne fait les « sots ». Ceux-ci ont l'essentiel de leur mascarade dans la cervelle. Farces et monstrances diverses, écrites, adaptées et interprétées par eux dans le style médiéval, les feront connaître du public. Celui de la télévision, où ils donneront une série de douze émissions. Celui des cabarets, où ils feront irruption, sans préavis, conviant tout un chacun à les aider. Celui de la rue, enfin, où ils se manifesteront à l'improviste, invitant les badauds à se joindre à eux. Avec l'aide de tous les « sots » espèrent nous montrer, pour le bi-millénaire de Paris, les images vivantes de deux mille ans d'histoire de France.

Hélène TOURNAIRE.

TEL PÈRE, TEL FILS...

NON contents de diriger le théâtre Sarah-Bernhardt, où il s'apprête à organiser une saison de printemps consacrée à la danse, Julien, pris par la nostalgie des planches, a décidé de reprendre son activité d'acteur. Le 8 mars il paraîtra donc au studio des Champs-Elysées dans une pièce qu'il a, en outre mise en scène. Cette pièce, « C'était un Ange », est la première qui porte la signature de Dominique Vincent, pseudonyme adopté par la fille de M. André Obey, pour faire ses débuts d'auteur. Autres débuts : ceux de François Maistre, qui est le fils aîné de Julien. Après avoir préparé le concours de l'Ecole normale supérieure, François Maistre a participé brillamment à la campagne de France et à la campagne d'Indochine. Il en revint avec la croix de guerre et le goût du théâtre. « C'était un Ange » sera également interprété par Jeandoline, Jean Lanier, J.-P. Moulinot, Robert Clermont et Christine Chesnay qui fit récemment un tour de chant dans un cabaret parisien. Les décors sont l'œuvre d'un jeune Canadien Rudolfo Nicoletti. Dominique Vincent (que l'on voit ci-dessus entre Julien et son fils), avait remporté, il y a trois ans, un vif succès à la radio avec une pièce « Silence sur la ville », qui fut achetée par cinq radios étrangères.

Reflets de Paris

Un livre par jour...

Le Drame du « Bismarck »

Par Russel GRENFELD

AU moment le plus sombre d'une guerre que l'Angleterre menait seule, un événements vint redonner au monde la preuve que la marine britannique n'était pas hors de combat, ainsi que les puissances de l'Axe l'affirmaient quotidiennement dans leur propagande. Cet événement fut la destruction du « Bismarck » le plus gros et le plus moderne des navires de guerre allemands. Russel Grenfeld conte comment cette victoire survint. Capitaine de la Royal Navy, il a pu suivre toutes les péripéties du drame. C'est un livre passionnant (Editions Julliard). — P. B.

...et une exposition

ROGER BEZOMBES

ROGER BEZOMBES fait chez André Weil sa première exposition importante.

Passionné pour Van Gogh et pour Matisse, il a gardé cependant son indépendance. Elle s'affirme dans les toiles actuellement exposées et dont la plupart sont consacrées à la Bretagne ou à l'A. O. F.

Du Soudan ou du Sénégal, Bezombes a rapporté de grandes compositions toujours riches en couleur.

Bezombes cherche l'unité du style. Il la trouve souvent. Il a le sens des équivalences picturales. Esprit cultivé, lecteur des philosophes, il se repose parfois de la peinture en se plongeant joyeusement dans Bergson ou Spinoza. — R. B.

On attendait du sang...

Le meeting du Soulèvement de la jeunesse s'est déroulé ...comme dans un salon

HIER soir, à la salle des Sociétés Savantes, Isidore Isou avait convié un grand nombre de jeunes à une conférence sur le « Soulèvement de la jeunesse » (théorie et pratique). Tous les partis, groupes et tendances : anarchistes, gaullistes, marxistes, existentialistes ou même zazous étaient plus ou moins représentés.

La présence de Gabriel Pommerand (le révolté qui ne veut pas être pris pour un révolutionnaire) laissait prévoir des bagarres. Certains spectateurs s'étaient prudemment installés près de la porte. Il n'en fut rien, quelques tentatives de chahut au début de l'exposé d'Isou furent vite réprimées.

Un peu nébuleux et sans grande fougue ni conviction, Isou a essayé d'expliquer sa fameuse théorie. Abusant de graphiques (incompréhensibles) et de citations littéraires embrouillées, il a exposé son problème.

Louis Pauwels (journaliste et écrivain) était parmi les conférenciers. Après avoir parlé de ses références et relations, il a évoqué certain hitlérisme bourgeois déprimant et conclu avec Isou que la force réelle d'une vraie révolution réside dans la jeunesse.

M. Fontaine (de la Fédération anarchiste), invité à prendre la parole l'a fait le plus courtoisement du monde. Il semble assez favorable aux projets d'Isidore Isou.

Ce premier meeting du Soulèvement de la Jeunesse s'est donc déroulé... comme dans un salon. — A. R.

FRANCIS DE MIOMANDRE ET LUC ESTANG grands prix de la Société des Gens de Lettres

La Société des Gens de Lettres réunie dans son hôtel de Massa, décerné, hier après-midi, ses deux Grands prix annuels de littérature à MM. Francis de Miomandre (pour l'ensemble de son œuvre) et Luc Estang (pour son roman « Les stigmates »).

50 ans de concerts en Belgique

THIBAUD FETERA CET ANNIVERSAIRE AVEC UN ORCHESTRE DE « PROFESSEURS »

UNE émouvante manifestation musicale d'amitié franco-belge se déroulera lundi, à Bruxelles, au Conservatoire royal.

Notre illustre violoniste Jacques Thibaud en sera la vedette. Il fêtera à cette occasion le 50e anniversaire de son premier concert en Belgique et dirigera une formation improvisée uniquement composée de professeurs des conservatoires belges.

Ce gala sera présidé par la reine Elisabeth. L'ambassadeur de France et de nombreuses personnalités politiques et artistiques belges assisteront à ce concert.

Une singulière histoire de déluge

IL semblait que les nouvelles réglementations édictées depuis la Libération dans le domaine du spectacle mettaient le théâtre à l'abri de certaines « aventures » et accordaient aux artistes des garanties leur assurant l'exercice normal de leur profession.

Il n'en est rien et un exemple nous est fourni actuellement par les événements qui ont lié le studio Vendôme pour cadre.

Fin décembre, un certain M. Feld, transformant un ancien cabaret en salle de spectacle, convoquait la presse et lui présentait une pièce intitulée *Le Déluge* et jouée par un groupe de comédiens formés en coopérative autour de M. Georges Chimara.

L'exploitation de la salle se fit dans de très mauvaises conditions et, après soixante représentations, les acteurs avaient réussi à toucher, en tout et pour tout, la somme de 3.600 francs ! Et ceci, bien que M. Lucien Blondeau — seul membre de la troupe à posséder un contrat — ait abandonné son cachet à ses camarades.

Mercredi dernier, les acteurs exigèrent de M. Feld le versement du minimum syndical de 1.084 francs par jour. Et, sur un refus, ils décidèrent d'arrêter volontairement le spectacle le soir même.

Une action en référé a été introduite contre M. Feld. Il serait bon que le Syndicat des directeurs de théâtre, la Fédération du spectacle et l'Union des artistes agissent afin d'appuyer les intérêts des comédiens.

mots croisés

HOR. — 1. Pour exciter les chevaux. — 2. Pour les petits oiseaux. — 3. Animal peu fringant. Petits animaux. — 4. Rafles de cavaliers africains. Au bas de la lettre. — 5. Deux voyelles. Pleines initiales. Participe. — 6. Lac d'Irlande. Animal solitaire. — 7. Ce que peut faire le cheval après la course Capillaux. — 8. Celle du cavalier est sur la selle. — 9. Evite une répétition. Pas crâne. — 10. Dédain à la main de la femme.

VER. — 1. Les bons chevaux s'y distinguent. Note renversée. — II. Mot enfantin. La colère du cheval. — III. Cavalières. — IV. Dans les Ardennes. — V. Article adverbe. — VI. Révolutant. Légumineuse. — VII. Sur la croupe du cheval. L'Arabe ne le dit pas à son cheval. — VIII. En éveil à l'envers. Celle est venue au monde. Gamme. — IX. Amoureuse. — X. Bar, de gaélique. Affirmation.

Solution du problème 1303

HOR. — 1. Robe. Plomb. — 2. Oracle. Don (gratias). — 3. Malheureux. — 4. Entières. — 5. En. Et. Su. — 6. Oiselure. — 7. On. Semis. — 8. Rot. Né. En. — 9. Pulné. Mule. — 10. Simonités.

VER. — 1. Rome. Corps. — II. Oran Insul. — III. Ballet. Tin. — IV. Ebénes. Nu. — V. Lé. Nâo. — VI. Pentecôte. — VII. Rêtre. Mi. — VIII. Odes. Emont. — IX. Meu. Tule. — X. Boxeurs. Es.

Après Marseille, Bruxelles et la Suisse

Les Parisiens pourront visiter ce soir la "Maison du Printemps"

CE soir, le Théâtre Michel ouvre « La Maison du Printemps ».

C'est une bien charmante habitation, si l'on en croit les membres de la famille Duvalleix qui mènent entre ses murs la plus folle et la plus loufoque des vies.

Avant d'ouvrir ses portes à Paris, la maison printanière a donné la mesure de ses excentriques possibilités à Marseille sous la férule cinématographique de Jacques Darroy. Le chef de manœuvre, à Paris, est Jacques-Henri Duval.

Sortie toute riante du cerveau de M. Fernand Millaud, dont c'est la première pièce, la famille Duvaleix comprend six membres principaux et peut-être trois secondaires si les mariages ont lieu au dernier baisser de rideau. Papa est Duvalleix, tante Hélène est Christiane Delyne. Les quatre filles se nomment Nelly Wick, Jacqueline Ricard, Paulette Elambert (que le cinéma nous avait déjà révélée au temps de sa petite enfance), Françoise Spira. Les fiancés possibles sont Georges Lloyd, Jean Davan, Claude Cernay. Tous sont servis par un domestique aussi loufoque que ses maîtres : André Salvador, le propre frère d'Henri.

56 films et 102 pièces de théâtre

Avant d'être tante d'une famille burlesque, Christiane Delyne fut un certain nombre de fois souris d'hôtel à l'écran. Elle a joué 56 films et 102 pièces de théâtre. Elle avait onze ans lorsqu'elle lut dans un journal que les « Variétés » cherchaient des jeunes femmes « pour ensemble ». On l'engagea. Pendant plusieurs années, elle connut l'existence des petites femmes de music-hall. Elle pesait alors 37 kilos et ses camarades l'avaient surnommée « l'épingle à cheveux ». Victor Boucher l'emmena en tournée. Elle joua le rôle de Blanche Montel dans « Vient de Paraître » et créa celui de l'Américaine dans « Le Sexe faible ».

Si vous voulez connaître la suite de cette histoire, consultez une collection d'affiches théâtrales depuis quinze ans. Vous en saurez aussi long qu'elle-même.

Il convient d'ajouter qu'elle peint et qu'elle écrit des romans dont M. Edmond Jaloux faisait grand cas.

Telle est la tante Hélène qui essayera, dès ce soir, de ramener un peu d'ordre dans la « Maison du Printemps ».

Elle aura bien du mal. Les quatre filles sont folles à lier. Dans cette famille, chacun fait exactement ce qui lui plaît. Vous souvenez-vous de ce charmant film américain « Vous ne l'emporterez pas avec vous » ? Si oui, vous pouvez avoir une idée précise de la famille créée par Fernand Millaud.

Pierre BERGER.

REOUVERTURE DU CLUB DES AILES

« Le Club des Ailes », faisant suite à l'ancien Cercle Interallié de l'Aviation Jean-Marie-Maridor », va rouvrir ses portes, 22, avenue du Président-Wilson.

Un dîner dansant d'inauguration aura lieu le vendredi 10 mars, à 20 h. 30, sous la présidence d'honneur de M. le secrétaire d'Etat aux Forces armées Air.

Tous ceux de l'aviation militaire et civile sont invités à se regrouper dans leur nouveau foyer. On peut retenir sa table : COP 58-40 (le dîner 1.000 francs).

LUNDI, OSCAR STRAUS FETERA A PARIS SES 80 ANS

OSCAR STRAUS, le célèbre compositeur de tant d'œuvres aclamées dans le monde entier, est enfin revenu dans ce Paris qu'il aime tant et où l'on fêtera ses quatre-vingts ans le 6 mars prochain.

Si ses opérettes n'ont pas vieilli et connaissent toujours un grand succès, lui-même, plus jeune que jamais, s'apprête à partir pour Munich afin d'assister à la première de sa nouvelle opérette « Sa dernière valse ».

LES GALAS PREVUS AU PALAIS DE CHAILLOT AURONT LIEU MALGRE LES GREVES

◆ *Malgré la grève des théâtres subventionnés, la Confédération Nationale des Glaciers de France tient à bien préciser que son grand gala « La Nuit de la Glace » aura lieu, comme prévu, lundi 6 mars, à 20 h. 45, au Palais de Chaillot.*

◆ *Malgré la grève des machinistes et des électriciens, les concerts de la cantatrice Kirsten Flagstadt, le samedi 4, et des Petits Chanteurs de Vienne, le dimanche 5, auront lieu au Palais de Chaillot.*

Le Châtelet n'étant pas un théâtre national, aucune grève n'est à redouter à ce théâtre.

CONCERTS PASDELOUP

Le public est informé que, malgré la grève des Théâtres Nationaux, les concerts prévus samedi 4 et dimanche 5 mars à 17 h. 45 auront lieu au PALAIS DE CHAILLOT.

Devant le poste de radio...

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 5, Jazz symphonique ; 20 h., Armand Bernard et ses instruments à cordes ; 23 h. 25, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Prédication de carême par le pasteur Marc Boegner ; 18 h. 30, Ici, New-York ; 20 h. 55, Journal de la Comédie-Française ; 23 h., Des idées et des hommes.

THEATRE. — 20 h. 55, « Hélène et Faust », d'Alexandre Arnoux, musique de Jolivet.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30, Camille Sauvage et son orchestre ; 22 h., Le Club de l'accordéon ; 23 h. 35, Danse ininterrompue.

VARIETES. — 17 h. 30, Au gré du temps ; 18 h., Gala de la mairie du VIe ; 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Permettez-moi de vous présenter : Oscar Strauss ; 20 h. 30, On dîne ; 23 h. 5, Voulez-vous rêver avec Jacques Dumesnil ?

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE — 18 h. Thé dansant ; 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 21 h., Palais de Chaillot : récital Kirsten Flagstad.

VARIETES. — 17 h., Rendez-vous de cinq heures ; 23 h., Surprise-partie.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambassadeurs, 20 h. 30, Othello.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., L'Amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La Galette res rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix
Etoile, 21 h., La grande Pauline et les petits Chinois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise
Gaîté-Montparnasse, 21 h : Le bourreau s'impatiente et L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., L'honorable Catherine.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Huchette 21 h., La quadrature du cercle
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., L'Ampelour et sire Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, La nuit des hommes.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 20 h. 45, Maître Bolbec et son mari
Verlaine, 21 h., Le Fleuve.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A B C., 20 h. 45, Charpini et Brancato et un grand programme de variétés.
Alhambra, Le nez de Cléopatre.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Johnny Hess.
Casino de Paris 20 h. 30 Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin)
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e8 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Le plongeon infernal d'Eddie Polo. 15 attractions internationales.
Médrano, 21 h., Les lions, les éléphants, les Fratellini.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Mathurins.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, La kermesse héroïque.
Astor, Amédée
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Balzac, Manèges
Bonaparte, François Ier.
Cardinet, On demande un assassin.
Cinex, 120, rue de la Gare.
Ciné Michodière, Amédée
Colisée, Le 84 prend des vacances.
Gaîté-Clichy, Le journal d'une femme de chambre.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances
Helder, Manèges.
Hollywood, Au grand balcon.
Impérial, Un trou dans le mur.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, le Furet.
Marignan, Nous irons à Paris.
Marivaux, Nous irons à Paris.
Napoléon Un trou dans le mur.
Pagode, Bal des pompiers.
Palace, Un trou dans le mur.
Panthéon, Une si jolie petite plage.
Plaza, Amédée.
Portiques, Amédée.
Royal-Haussmann (Studio), le Diable au corps.
Scala, Manèges.
Studio Raspail 216, L'Ecole buissonnière.
Ursulines, Rendez-vous de juillet.
Vivienne, Manèges.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les requins d'acier.
California Jack l'Espagnol
Cinéran-Caumartin, Frégola.
Cinémonde, Requins d'acier.
Cinévog, M. Joé.
Clichy-Palace, Jeanne d'Arc.
Comœdia, Requins d'acier.
Delambre, La fidèle Lassie.
Demours, La boîte à musique.
Eldorado Senorita Toreador.
Français, la Vie secrète de Walter Mitty.
Gaumont-Palace, Les 3 mousquetaires
Lynx, Senorita Toreador.
Maillot Palace, Jeanne d'Arc.
Max Linder, la Vie secrète de Walter Mitty.
Midi-Minuit, la Tour de Nesle.
Moulin-Rouge, la Vie secrète de Walter Mitty.
New-York, Gung Ho.
Olympia, La course au mari.
Pacific, Jeanne d'Arc.
Paramount, Raccrochez, c'est une erreur.
Parisiana, Senorita Toréador.
Péreire Palace, Jeanne d'Arc.
Rex Les 3 mousquetaires.
Régent, Jeanne d'Arc.
Royal Hauss, (Club), Les amants passionnés.
Royal-Haussmann (Mélliès), L'Apocalypse
Royal-Monceau, Jeanne d'Arc.
Royal Passy, Allez coucher ailleurs.
Saint-Didier, Jeanne d'Arc.
Studio Rivoli, En route vers Rio.
Studio Parmentier, Le Juif errant.
Studio Universel, Le 3e Homme.
Vox Pigalle, Vie privée d'Hitler et d'Eva Braun.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Les travailleurs du chapeau.
Avenue, Vivons un peu.
Biarritz, Noblesse oblige.
Boul'-Mich', Les sacrifiés.
Broadway, Passport to Pimlico.
Camée, A vos ordres, ma générale !
Ciné-Etoile, Procès Paradine.
Ciné Opéra, Riz amer.
Courcelles, Honni soit qui mal y pense.
Elysée-Cinéma, Raccrochez, c'est une erreur.
Ermitage, la Vie secrète de Walter Mitty.
Galié-Rochechouart, Aventures de don Juan.
Images, La belle ensorceleuse.
La Royale, Les Amants passionnés.
Le Paris, La course au mari.
Les Vedettes, Rapide d'Extrême-Orient.
Lord Byron, Les amants passionnés.
Marbeuf, Jennifer.
Monte-Carlo, La folle enquête.
Normandie, Senorita Toreador.
Radio-Ciné Opéra, La folle enquête.
Reflets, Cinéma d'Essai. Au cœur de la nuit.
Ritz L'Apocalypse.
Studio Etoile, Le troisième homme
Studio Faubourg-Montmartre, le Choix des Armes
Studio Parnasse Assurance sur la mort.
Triomphe, La corde.

CIRQUE D'HIVER
Le nouveau spectacle qui débute aujourd'hui, en matinée, à 15 h. est en exclusivité pour l'Europe
LA PLUS GRANDE ATTRACTION DU MONDE
LE PLONGEON INFERNAL
Ce que tous, petits et grands doivent voir
EDDIE POLO
Le recordman du Monde plongeant d'une hauteur de 22 mètres dans une cuve d'eau de 1 m. 60 de profondeur
15 Grandes attractions internationales
LES FAUVES - LA CAVALERIE
Samedi matinée à 15 heures
Dimanche : 3 représentat.
Lundi, matinée à 15 heures
Tous les soirs à 20 h. 45

CE SOIR au TH. MICHEL PARISYS présente
DUVALEIX
Christiane DELYNE
avec
Jacqueline RICARD
George LLOYD
André SALVADOR
et
NELLY WICK
dans
LA MAISON DU PRINTEMPS
comédie en 3 actes de Fernand MILLAUD
M. en sc. de Jacques-Henri DUVAL
Loc. ANJ. 35-02

CASINO MONTPARNASSE T. l. s., 20 h. 45
Elyane CELIS et CHAMPI jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec CL. TAMBOUR, J. RUBERY, G. JONEY, BAZIN et F. DALLY

Les Folies-Bergère annoncé pour le samedi 11 mars, les débuts des Peters Sisters qui interpréteront des scènes écrites spécialement pour elles dans « Féeries-Folies », le super-spectacle de Michel Gyarmathy.

THEATRE VERLAINE
La France sera-t-elle un Etat totalitaire ? Allez entendre
LE FLEUVE
« Le drame monte, s'amplifie et on le suit d'un bout à l'autre, avec un vif intérêt. Le dialogue ferme, vigoureux, sans bavures, comporte quelques répliques d'un humour féroce ».
Ce Matin, André RANSAN.
« La pièce à voir ».
Le Populaire, André FRANCK.
« Il y a des détails assez bien choisis et surtout quelques mots frappants ».
Le Monde, Robert KEMP.

CONCERTS PASDELOUP
Le public est informé que, malgré la grève des Théâtres Nationaux, les concerts prévus samedi 4 et dimanche 5 mars à 17 h. 45 auront lieu au PALAIS DE CHAILLOT.

GAUMONT Palace REX
Le chef-d'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS
LES TROIS MOUSQUETAIRES
pour la première fois en couleurs
Sur scène au GAUMONT-PALACE, la sensationnelle attraction australienne :
LES 7 ASHTONS
Les danseurs acrobatiques :
PAGE ET BRAY
Orchestre :
JEAN LAPORTE

ERMITAGE V.O
FRANÇAIS V.F
MOULIN ROUGE V.F
MAX LINDER V.F
Un chef-d'œuvre de loufoquerie
Danny Kaye Virginia Mayo
dans un film de SAMUEL GOLDWYN
La vie secrète de Walter Mitty
(THE SECRET LIFE OF WALTER MITTY)
BORIS KARLOFF et les GOLDWYN GIRLS
En Technicolor
RKO RADIO FILMS

AU MADELEINE
La plus ahurissante histoire policière
JANY HOLT
COLETTE DARFEUIL
PIERRE RENOIR
JACQUELINE DELUBAC
PIERRE LARQUEY
JEAN MAX
JACQUES BAUMER
MARGUERITE DEVAL
JEAN MARTINELLI
et JEAN TISSIER
LE FURET
de STANISLAS A. STEEMAN
réalisation de RAYMOND LEBOURSIER

- MARBEUF -
JENNIFER

MEDRANO
« Le Cirque de Paris »
Aujourd'hui à 15 h., début d'un programme formidable !
Arrivant d'Espagne, le célèbre dompteur
TRUBKA et ses 5 LIONS
Un recital de violon par HENRY NEUVY
Pour la 1re fois en France ELVIRA et JOST BILL and BILL
Premier numéro français ANDRE RANCY
Numéros d'Amérique LES NORBERTYS LES MATHIS
FELIXIO LES FRATELLINI Les ARIZONA
et prolongation de l'extraordinaire numéro de KNIE
LES ELEPHANTS et LES DANSEUSES
Ts l. soirs à 21 h. (sf vend.) Mat. L. J. S. à 15 h. Dim. 14,30, 17,30, 21h

TOUTE LA PRESSE UNANIME CELEBRE LE TRIOMPHE SANS PRECEDENT DU THEATRE
MOGADOR 20 ANS DE LA VIE DE PARIS UNE GRANDE OPERETTE UN BEAU ROMAN D'AMOUR
LA DANSEUSE AUX ÉTOILES

NOCTAMBULES
CATHERINE TOTH ANDRE REYBAZ
L'AMPELOUR ◆ SIRE HALEWYN

PORTE-ST-MARTIN
MAX REGNIER DANS « LES HERITIERS BOUCHARD »

PLEYEL, 12 MARS à 21 h. — UNIQUE RECITAL DE DANSE ESPAGNOLE
MANUELA DEL RIO

Une scène du film « LA RONDE DES HEURES » qui sort mercredi 8 mars, à l'ASTOR, PLAZA, CINEVOX PIGALLE.

le triomphe du fou-rire !
ALERME et Marguerite PIERRY
dans un film d'EMILE COUZINET
UN TROU DANS LE MUR
avec RAYMOND GALLE, JACQUELINE DOR, GABY BASSET, JOUX, NINA MYRAL et PALAU
IMPERIAL 29, bd des Italiens
NAPOLEON 4, av. de la Grande-Armée
PALACE 8, r. du Fg-Montmartre

MARIGNAN - MARIVAUX
NOUS IRONS A PARIS
...et tout Paris en parle !...

Un éclat de rire !
VIVONS UN PEU
LET'S LIVE A LITTLE
AVEC
HEDY LAMARR et ROBERT CUMMINGS
V.O.S.t l'AVENUE

Paris-presse

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington, où son caractère droit et intransigeant lui a procuré pas mal de déboires. Son bonheur conjugal même a été, un moment, menacé, mais grâce à l'intervention de deux vieux amis, les époux se sont réconciliés. Depuis longtemps Ran occupe ses loisirs à fignoler un plan qui bouleversera les règles de sa profession. Il a eu l'occasion de l'exposer à un congrès officiel, à Washington, mais sans beaucoup de résultats, semble-t-il...*

53. - Les affaires commencent à s'arranger

QUESTION à poser au gouvernement, dit Ran, qu'allons-nous faire pour gagner notre vie ? » Le ministère de l'Intérieur, à savoir Ann, répondit à son mari, retour de voyage : « J'aime Farmington ».

— Moi aussi, dit Ran. Seulement... Farmington ne m'aime pas. Du moins pas suffisamment pour me payer afin que j'y vive.

— Nous ne sommes pas encore battus, chéri. J'ai comme un pressentiment que quelque chose va se présenter, quelque chose de favorable...

Il ne put rien tirer d'elle, sinon le conseil de se mêler de ses affaires et, pour ce faire, de se rendre à son cabinet.

Où la lumière lui parvint sous les rayonnantes espèces de Marty Bayner, ce politicien qui avait brusquement pris Ran en affection.

— Hello, Doc ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir ?

— Savais pas que vous étiez malade, Marty.

— Moi ? Malade ? Fichtre non. Jamais. Pas le temps.

— La politique donne fort ces temps-ci ? s'enquit courtoisement Ran.

— Savez-vous quelle est la première règle de la politique, Doc ?

— Non. Me suis jamais beaucoup occupé de ça, Marty.

— Ah ! je m'en rends bien compte ! La première règle, c'est « Servez-vous de vos amis ».

— Je n'ai pas d'amis dans ce domaine.

— Ma foi ! votre petite femme a bien plus de jugeotte que vous n'en aurez jamais.

— Là, vous dites quelque chose de vrai ! Qu'est-ce qu'elle vient faire dans l'histoire ?

— Je suis entré en collision avec elle, en ville, l'autre jour, à pied cette fois ! Et j'ai appris que vous avez vraiment besoin de cet emploi à la prison.

— Et comment ! dit Ran avec ferveur.

— Okay ! Ramasse ton barda et retourne au travail, mulet.

Ran demeura un instant la bouche ouverte de perplexité.

— Je n'y suis pas, Marty.

— Le type qu'ils ont flanqué là à votre place n'était qu'une flanelle. Le directeur l'a mauvaise et fait vilain. Ça m'a donné une belle petite ouverture. Du coup je m'amène chez le Metzger avec des munitions : la lettre du pauvr' vieux Barkett...

— La lettre de Barkett ? interrompit Ran, effaré.

— Voui. L'avais fauchée, expliqua succinctement un Marty sans honte. M'était avis que je saurais mieux m'en servir que vous à l'occasion. Pas eu besoin. Metzger ne vous aime pas et ne vous aimera jamais, mais, depuis l'épidémie, il a revisé son point de vue et il endosse votre candidature pour l'emploi, en remplacement de Willetson, démissionnaire... Saisissez ?... Et si vous tentez seulement de me dire merci, je vous casse les dents.

— Okay, Marty. Mais vous m'avez certainement sauvé la vie pour le quart d'heure. Je prie Dieu que ça dure, mais je ne voudrais pas en faire le pari.

Le politicien brièvement interloqué, comprit et acquiesça.

— L'histoire du contrôle médical par l'Etat, hein ? Oui, ils disent que l'affaire est dans le sac. Moi-même, j'ai horreur de ce truc-là ! La médecine est une des choses où la politique n'a pas à intervenir. Pour moi, je suis entièrement en faveur du vieux médecin de famille, qui fait sa tournée avec son stock de pilules, envoie sa note quand il y pense, et à qui on fiche la paix dans son cabinet comme au dehors. Ce que nous allons voir si la politique fourre ses griffes là-dedans ne sera pas joli-joli ! ! ! Ça fait mal au ventre rien que d'y penser. Mais nous sommes bons pour que ça nous arrive, Doc, à moins que vous autres, les types médicaux vous vous y mettiez vous-mêmes et vite encore !

— Je ne crois pas tout de même qu'il y ait lieu de se tracasser de sitôt. Le gouvernement voudra faire les choses progressivement, et, dès la première étape le mal sera visible. De sorte que l'expérience s'arrêtera là.

— Ah oui ? C'est comme ça que vous voyez les choses ? Ben, vous avez tort et vous êtes loin de compte. Prenez-le comme je vous le dis et croyez-moi : vous avez de quoi vous tracasser. Et sérieusement de quoi. Et pour dans pas longtemps.

— Voyons, Marty. Vous ne pouvez pas supposer que le gouvernement accaparerait tout en une seule fois ? Mais ce ne serait pas possible. J'ai toujours tenu pour certain qu'ils commenceraient par organiser un service d'Etat pour les gens qui ne peuvent pas payer et qu'ils laisseraient le reste tel qu'il est ?

Bayner secoua négativement la tête pour souligner avec emphase son désaccord.

— Le cochon tout entier ou pas de cochon du tout. Cela va de soi, voyons. Vous ne pensez pas que les gros pontes qui sont derrière tout ça vont se contenter d'un morceau de maigre ? Vous n'entendez pas d'ici gueuler les pauvres bougres du genre de ceux qui peuplent mon secteur ? Ils s'imagineraient qu'on s'en débarrasse en les collant à des médecins de quatre sous, tandis que les riches pourraient toujours se payer les services des meilleurs. Chaque fois qu'un purotin passerait l'arme à gauche, le gouvernement se ferait donner sur les doigts. Non, non, croyez-moi, ils ne sont pas tous fous à Washington et ils ne vont pas courir le risque de perdre des votes comme ça.

Ran avait l'air d'un homme à qui on vient tout à coup de montrer qu'il marche au bord d'un précipice dont il n'avait pas aperçu la proximité :

— Vous voulez dire que, dès le début, ils mettraient la main sur les hôpitaux, les cliniques, les dispensaires, la clientèle particulière, sur tout en somme et d'un seul coup ?

— Zactement, confirma l'autre. Pas une chance sur cent pour qu'ils s'y prennent autrement. Bien sûr, quelqu'un pourrait encore jeter utilement un bâton dans les roues. Le projet ne sera pas une loi tant que le président n'aura pas mis son nom au bas, sur le pointillé. Mais si messieurs les médecins se contentent de rester assis dans leurs lauriers, vous pouvez être tranquille, la machine ne sera pas longue à se mettre en marche. Et quand elle roulera, il sera trop tard pour l'arrêter.

LA chance de Warren avait atteint un tournant favorable. Les consultations à son cabinet augmentèrent en nombre et en rendement, résultat inévitable, quand on peut tenir assez longtemps pour attendre qu'il vienne — de la sincère ferveur professionnelle doublée d'une habileté technique certaine.

Martine Bayner battait le rappel pour lui. Des clients reconnaissants chantaient ses louanges aux oreilles de leurs amis. Des médecins qu'avait impressionnés sa ferme indépendance, lors de la bagarre verbale à l'Académie, lui envoyèrent des cas. Sachant qu'il ne faisait pas de médecine générale et qu'il ne dépendait d'aucune coterie, ils lui adressaient leurs malades en toute sécurité, assurés qu'ils ne leur seraient pas volés.

Leur revenu accru permit aux Warren de s'installer dans un appartement plus vaste et de choisir pour le cabinet de Ran une secrétaire infirmière.

Ann aurait voulu reprendre sa place, mais Ran se rendait compte qu'il lui fallait encore du repos. Une année pendant laquelle elle avait mené de front le travail de bureau et le travail domestique, puis la perte de son bébé, l'avaient épuisée. Il voulait la voir sortir davantage, se faire des amis, commencer à vivre la vie à laquelle son éducation l'avait préparée, à laquelle sa gaieté native, sa sympathie pour les gens, l'inclinaient. Et Ran aurait été satisfait cent pour cent s'il ne s'était trouvé au fond de sa conscience, un sentiment inconfortable. Il avait cordialement, et peut-être sainement, honte de l'épisode Graeme Ellice. Il avait écrit de Washington à la jeune femme une lettre qui était, il s'en rendait compte, un chef-d'œuvre de gaucherie. La brève réponse de Graeme ne le réconforta en aucune manière. Elle écrivait :

« Vous avez certainement raison. Oublions tout cela. Je m'en remettrai. Mais j'espère ne pas vous voir d'ici quelque temps. »

Ce qui le blessait surtout, c'est qu'elle joignait un chèque pour soins médicaux depuis l'opération. Le déchirer ne lui procura qu'un maigre soulagement, qui n'équivalait pas tout à fait à une justification.

VERS la fin de l'été, Ann vint fièrement à lui avec le petit livre noir du compte d'économies. Il lut : « 25 août, cent dollars. »

— C'est le commencement d'un nouveau fonds pour le bébé, annonça-t-elle.

— Quoi ? fit Ran.

— Non, non, pas encore. Mais j'ai vu le docteur Matthews. Il pense que je puis redevenir enceinte d'ici un an.

— Si ma collaboration peut t'être utile, n'hésite pas à me donner tes ordres, dit Ran, de son air le plus mondain.

— Veux-tu te taire, idiot !

Ann rougit jusqu'aux oreilles. Ran s'exclama :

— Tiens bon cette franche rougeur d'écolière. Technicolor pourrait avantageusement s'en servir.

C'était, à ses yeux, un des charmes d'Ann, le fait qu'il pouvait toujours l'amener à rougir. Elle leva dignement le nez en l'air.

— Tu ne peux jamais prendre sérieusement les choses sérieuses.

— Si j'avais été au courant de tes intentions, j'aurais épargné tout cet argent gaspillé pour le voyage à Washington.

— Ce n'est pas de l'argent gaspillé, affirma-t-elle. Le plan passera un jour ou l'autre. Et de toute manière, tu avais besoin de ce changement.

— Pas encore de gros titres dans les journaux à ce propos, répondit-il, morne.

(*A suivre.*)

(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».*)

Paris-presse *a publié dans son numéro 1.618 du 1er mars 1950 un tableau des longueurs d'onde du Plan de Copenhague qui sera appliqué le 15 mars, à 2 heures, heure de Greenwich. Vous pouvez vous procurer ce tableau en écrivant à* Paris-presse *100, rue Richelieu, Paris.*

« PAS DE PUBLICITE A LA RADIO »

demandent certains auditeurs

L'ASSOCIATION des Auditeurs de la Radiodiffusion vient d'élever une protestation à la nouvelle que le gouvernement se proposait de rétablir la publicité sur les antennes de la radiodiffusion française.

L.A.A.R. estime, en effet, que les seules resources actuelles de la Radiodiffusion et de la Télévision — six milliards par an — constituent des recetes suffisantes pour assurer une exploitation sans aléa.

RADIO : *LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE*

DIMANCHE 5 MARS

Le matin

9 heures, Inter : LES REVELLERS

9 h. 10, Inter : MOZART
présenté par Jean Witold.

10 h. 25, Parisien : DIX SUR DISQUES
par Robert Beauvais et Gisèle Parry.

10 h. 55, Parisien : FRANCIS BLANCHE
et Pierre Dac dans C.Q.F.D.

11 heures, National : PLAISIR DE LA MUSIQUE
de Roland Manuel.

11 h. 50, Parisien : SELECTION
avec Rina Ketty, Lucien Lupi, etc.

L'après-midi

12 heures, National : AU FIL DE L'EAU
de Francis Claude.

12 h. 30, Inter : MUSIQUE DES FLEUVES
dans la serie l'« Amérique et sa musique », de Simon Copans.

12 h. 30, Luxembourg : LA TOMATE
présente avec Robert Rocca un cocktail Montmartre - Saint-Germain-des-Prés.

12 h. 55, Parisien : LE GRENIER DE MONTMARTRE

13 h. 15, National : LE BAL DES VOLEURS
de Jean Anouilh, transmission de l'Atelier.

13 h. 35, Inter : TOSCANINI
dirige l'orch. philarmonique de New-York : *Ouverture de l'Italienne à Alger* (Rossini).

14 h. 5, Parisien : GEORI BOUE-ROGER BOURDIN
Lucien Lupi et Lucienne Boyer dans « Music-Hall ».

14 h. 30, Inter : LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE
Transmission en directe du concert donné salle Pleyel.

15 h. 4, National : JEANNE GAUTIER
et l'orch. de la Société des Concerts, dirig. par Andé Cluytens, jouent le *Concerto* pour violon et orchestre de Claude Arrieu.

15 h. 30, National : LES NOCES DE JEANNETTE
de Victor Massé avec Nadine Renaux et Camille Maurane.

15 h. 30, Parisien : SPORTS ET MUSIQUE
15 h. 33 Lille-Racing. 15 h. 47 Stade Français-Toulouse, 16 h. 01 Lille-Racing. 16 h. 22 Stade-Toulouse, 16 h. 47 Lille-Racing fin. 17 h. 23 Grand prix cycliste de la ville de Cannes, 17 h. 38 Cross national.

16 h. 30, National : SERMON DE CAREME
par le R.P. Riquet à Notre-Dame.

Jean ANOUILH est sans doute l'auteur le plus complet de notre époque. De la tragédie à la farce, il a traité tous les genres avec un égal succès. C'est en 1938 que fut créé le « Bal des Voleurs » que vient de reprendre l'Atelier pour quelques reprdsentations. C'est une œuvre ravissante, un divertissement qui tient de la comédie dell'Arte et de l'opéra-bouffe et qui n'est pas aussi connue qu'elle le mériterait ; de plus, et bien que ce ne soit pas le cas « Le Bal des voleurs » « passe » très bien le micro. Il est aussi radiophonique que spectaculaire.

André CLAVEAU commence une seconde carrière, qui promet d'être aussi brillante que la première. Ce chanteur de charme nous revient, en effet, après une longue éclipse, et en très grands progrès. Le créateur de « J'ai pleuré sur tes pas », qui semblait, à l'époque, justifier le titre de cette lénifiante mélodie en allant chercher sa voix « dans ses bottes, chante maintenant au micro à la perfection. Sa voix elle-même et sa diction se sont considérablement améliorées. André Claveau est un parfait « croner ».

16 h. 45, Inter : CHANTS ET DANSES DE L'AMERIQUE LATINE

17 h. 18, Inter : ART TATUM
dans le Club du jazz.

17 h. 45, National : CONCERTS COLONNE
dir. Gaston Poulet : *Concerto en mi bémol* pour piano et orch. (Liszt) par Fabienne Jacquinot ; *Freischutz, ouv.* (Weber) ; *Les murmures de la forêt* ; *Le Crépuscule des Dieux* ; *Marche funèbre*; *Le Tannhauser, ouv.* (Wagner).

18 h. 55, Inter : KATHERINE DUNHAM
Rythmes de Cuba, du Sénégal, de la Martinique et d'Haïti.

La soirée

19 h. 15, Parisien : FATS WALLER
présenté par Hughes Panassié.

19 h. 45, Parisien : ANNE CHAPELLE
dans la « Grange aux Belles », émission de Lys Gauty.

20 h. 30, Parisien : LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
dans « Parade d'amour ».

20 h. 55, B.B.C. (203 m.) : NEUVIEME SYMPHONIE
Philarmonie de Vienne, dir. H. von Karajan : Irmgard Seefried (soprano), Elizabeth Hongen (contralto), Walter Ludwig (ténor), Boris Christoff (basse). Enregistrement de Salzbourg.

21 h. 3, Rome (420 m.), Bari (283 m.), Bologne (230 m.) : LA TETRALOGIE
L'Or du Rhin, transmis de la Scala de Milan, chœurs et orchestre sous la direction de Wilhelm Furtwaengler : Fréja (Walburg Wegener), Fricka (Elizabeth Hoengen), Erda (Wette Falke), Wotan (Ferdinand Frantz), Loge (Joachim Sattlen), Alberich (Blois Perménstorfer), Fesolt (Ludwig Weber).

21 h. 30, Parisien : LE CIRQUE
par Serge avec les Fratellini, Mais, Beby etc.

21 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : TINO ROSSI

22 h. 30, B.B.C. (342 m.) : ROGER DESORMIERE
dirige le B.B.C. Symphony Orchestra : *L'Arlésienne* (Bizet), *Deuxième symphonie* (Darius Milhaud), *Gigues, Ibéria, Rondes de printemps* (Debussy).

22 h. 35, Parisien : FANICA LUCA
virtuose de la flûte de Pan dans « Plaisirs du monde ».

23 heures, Parisien : ACCORDEON
Transmission du concours international de Besançon.

23 h. 15, Luxembourg : ANDRE DASSARY
Lucienne Jourflier, Georges Moré et les Compagnons de la Chanson.

0 h. 45, B.B.C. (203 m.) : MARCEL DUPRE
joue le *Choral* n° 3 en la mineur de César Franck.

LUNDI 6 MARS

Le matin

8 h. 18, Inter : ERIC COATES
ses œuvres.

9 h. 30, National : EDWARD ELGAR
ses œuvres.

10 h. 18, Inter : A. SCHNABEL ET FISCHER
Concerto en ut majeur pour piano et orch. ; *Concerto en mi bémol majeur* pour piano et orch. (Mozart).

L'après-midi

16 h. 3, Inter : RAYMOND TROUARD
joue *Rapsodie hongroise* n° 2 (Liszt).

16 h. 18, Inter : NOUVEAUX DISQUES
Sidney Bechet, Claveau, Trio Stern, Armstrong.

La soirée

20 heures, Munich (405 m.) : VON KARAJAN
Le Freischutz ouv. (Weber) ; *Quatrième symphonie en ré mineur* (Schumann) ; *Cinquième symphonie en mi mineur* (Tchaikowsky).

20 h. 20, Monte-Carlo (313 m.) : LES FRERES JACQUES
chantent les chansons de Prevert et Kosma.

20 h. 30, Inter : SILENCE ANTENNE
avec Robert Beauvais et Gisèle Parry.

20 h. 50, National : JEANNE-MARIE DARRE
joue avec l'orch. National dirigé par Gaston Poulet le *Concerto* pour piano et orch. de Schumann. Au programme : *La Grotte de Fingal*, ouv. (Mendelssohn), *Marche Française* (Roger Ducasse), *Première Symphonie* en ut (Paray).

21 h. 1, Luxembourg : HAMLET
de Shakespeare avec Yves Furet, Hélène Tossy, Odile Versois.

21 h. 15, Milan (368 m.), Turin (304 m.) : MUSIQUE SLAVE
œuvre de Smetana, Janacek, Dvorak, par l'orch. de Turin, avec Emma Tegani (soprano) et Amedea Berdini (ténor), direction Alfredo Simonetto.

22 h. 10, Sottens (443 m.) : ART TATUM
et son trio

22 h. 30, Inter : PIERRE FOURNIER
joue avec l'orch. Radio symphonique dirigé par Albert Van Raalte le *Concerto en si mineur* pour violoncelle et orch. de Dvorak. Au programme : *Capriccio espagnol* (Rimsky Korasakoff).

22 h. 30, National : COLETTE.

0 h. 20, B.B.C. (203 m.) : AULIKKI RAUTAWAARA
interprète des mélodies de Sibelius.

MARDI 7 MARS

Lise ELINA ce fut la célèbre Mademoiselle Duraton. Elle avait trouvé un truc ingénieux : dire naivement tout ce qu'on pense tout has des célébrités. Puis elle s'est lancée dans le radio-reportage. Elle accompagne à Londres M. Vincent Auriol. Avec son micro elle va fureter partout pour la plus grande frayeur du protocole. Nous avons des chances de bien nous amuser. Mais comme elle apporte à tout ce qu'elle fait une persuasion inépuisable et qu'elle connait parfaitement son métier, nous serons certainement bien informés.

Le matin

8 h. 18, Inter et 9 h. 30, National : COMPOSITEURS ANGLAIS
Œuvres de Eric Coates et Vaughan Williams.

10 h. 18, Inter : EDWIN FISCHER
Concerto en ut mineur pour piano et orchestre (Mozart).

L'après-midi

12 h. 55, Parisien : CENT ANS DE CHANSONS FRANÇAISES
1910-1920 par Saint-Granier.

13 h. 30, Inter : MAURICE RAVEL
Chansons madécasses. Trois chants hébraïques. *Shéhérazade* par Mme Cesbron-Vizeur.

13 h. 45, Parisien : AURIOL A LONDRES
Arrivée de l'« Arromanches » à Douvres. Réception par S.A.R. le duc de Gloucester et Winston Churchill.

14 h. 45, Inter : EDOUARD LALO
Namouna, orchestre de l'OOpéra, dir. Louis Fourestier.

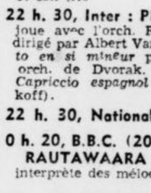
15 h. 18, Inter : KATHLEEN LONG
joue deux sonates (Scarlatti), sonate (Schubert) et le *Concerto brandbourgeois* n° 5 (Bach) avec l'orch. Boyd Neel.

15 h. 55, National : AURIOL A LONDRES
Reportage au quai n° 2 de la gare Victoria, réception par S.M. George VI et la reine Elizabeth. Musique des grenadiers de la garde.

La soirée

20 heures, National : LA CHANSON DE FORTUNIO
de Jacques Offenbach avec Nadine Sautereau et Joseph Peyron.

20 heures, Beromunster : WILHELM BACKHAUS
joue avec l'orchestre de Bâle, dir. Hans Münch, le *Concerto n° III* pour piano et orchestre, de Beethoven.



BRUNO WALTER. — Compte parmi les trois plus grands chefs du monde qui sont, avec lui, Toscanini et Furtwangler. Avec la Société des concerts du conservatoire, qu'il fit répéter lors d'un brief séjour à Paris et qu'il dirigea au Festival d'Edimbourg, il a enregistré « La Symphonie Fantastique », d'Hector Berlioz, dont Charles Munch a réalisé un sensationnel enregistrement avec l'orchestre National. Ce soir nous pourrons écouter Bruno Walter sur « Paris-Inter ». Et la semaine prochaine nous entendrons Charles Munch. La comparaison sera intéressante.

MUSIQUE, GRANDS PRIX DU DISQUE ET DISSOLUTION

par Jean ANTOINE.

LA musique doit rester le premier objectif de tous ceux qui composent des programmes de radio. Malheureusement, il faut constater que ce sont quelquefois les musiciens qui ont le moins d'égards pour la musique. Si nous avons loué la qualité de l'Orchestre Radio-Symphonique et critiqué la composition des concerts de l'Orchestre National, il ne s'agit nullement de contester la qualité de ces deux formations. Mais nous continuerons à déplorer — et avec beaucoup d'auditeurs — que l'execution des chefs-d'œuvre de la musique soit réservée aux seuls orchestres de province. Puisqu'ils sont payés, on doit les faire jouer. Ainsi le veut la logique administrative. Mais, celui de Lille mis à part, il faut reconnaître que nous assistons presque chaque semaine à des interprétations curieuses de Mozart et de Beethoven qui comptent parmi les victimes expiatoires de ces musiciens-fonctionnaires dont on ne saurait se séparer, puisqu'ils jouent à l'abri d'un rempart de parlementaires. Il y a eu une récente Pastorale, en direct, probablement destinée à convertir tous les auditeurs à la musique enregistrée...

Par contre, on doit souligner les progrès réalisés depuis quelques mois par les orchestres de variétés. Certaines formations, qui manquaient tout à fait d'originalité il y a un an, se sont améliorées. L'une des raisons de ces indiscutables progrès vient incontestablement du soin apporté aux orchestrations, qui ont toujours été trop négligées en France. Si certaines partitions d'opérettes du répertoire paraissent aujourd'hui désuètes, c'est parce que les arrangements pour orchestre de la partition originale n'ont pas été suffisamment soignés. Des formations comme celles de Paul Durand, Armand Bernard, Wal Berg, Paul Bonneau, Paul Baron auxquelles on peut ajouter Eddy Warner, Jean Faustin et Mascat, donnent toute satisfaction. Si les idées des émissions de variétés manquent d'originalité, un grand travail en profondeur a été fait par les services de M. Arno-Charles Brun pour améliorer la qualité des orchestres de musique légère.

Le 8 mars

C'est mercredi que seront décernés, par les membres de l'Académie Charles Cros, les Grands Prix du Disque de 1950, qui doivent souligner l'effort entrepris par les éditeurs de musique enregistrée. La Radiodiffusion Française serait bien inspirée si, à cette occasion, elle consacrait une soirée entière à la gloire du phono. Il serait possible d'offrir aux auditeurs un très grand programme à l'occasion des récompenses annuelles distribuées par l'Académie Charles Cros.

C'est également le 8 mars que se réunira le jury, composé de MM Rodor, Priolet, Saint-Granier, Pierre Varenne, Maurice Yvain, Serge, Pierre Descaves, A.-M. Julien et Benoit-Léon Deutsch, qui doit examiner les envois — assez peu nombreux — de candidats au concours des émissions de variétés. Mais de la lanterne sourde mise à leur disposition par l'Administration, ces hommes de bonne volonté cherchent le producteur modèle. Que nos vœux les accompagnent ! Ceux des professionnels de la radio leur sont moins favorables. Il n'est bruit que d'une protestation des fabricants habituels de programmes de variétés qui admettent difficilement qu'on fasse appel aux amateurs. Les choses en sont là et il semble que le climat actuel soit peu favorable à des découvertes sensationnelles.

20 heures, Stuttgart (522 m.) : DON PASQUALE.

20 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : MAURICE MARECHAL
joue avec l'orchestre de Luxembourg dir. Henri Pensis, le *Concerto* pour violoncelle et orchestre de Lalo.

20 h. 55, B.B.C. (203 m.) : SIR THOMAS BEECHAM
dirige le Royal Philarmonic Orchestra : *La Chasse du jeune Henri* (Méhul), *Printemps* (Debussy), *Zémir et Azor* (Grétry), *La jolie fille de Perth* (Bizet), *Les Troyens à Carthage* (Berlioz), *Joyeuse marche* (Chabrier).

21 heures, Turin (304 m.), Milan (368 m.) : LA TOSCA
Transmission du Théâtre Cilea à Reggio Calabria : *Mona Caniglia* (Floria Tosca), *Mario Filippeschi* (Mario Cavaradossi), *Scarpia* (Mario Vélia), orchestre et chœurs, direction Manrico de Tura.

22 h. 3, Inter : BRUNO WALTER
dirige l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire : *Concerto grosso* n° 12 (Haendel), *Symphonie Oxford* (Haydn), *Symphonie fantastique* (Berlioz).

0 h. 5, Munich (405 m.) : EUGENE JOCHUM
dirige l'orchestre de la Radio bavaroise : *Concerto* pour violon (Bela-Bartok), soliste Tibor Varga ; *Suite française* (Werner Egk).

MERCREDI 8 MARS

Le matin

9 h. 30, Inter : BRAILOWSKY
Sérénade en si bémol majeur (Schubert), *Scherzo en mi mineur* (Mendelssohn), *Impromptu n° 1 en la bémol majeur* (Chopin), *Ecossaises* (Chopin).

10 h. 18, Inter : FISCHER ET TOSCANINI
Concerto en ut majeur pour piano et orch. par Edwin Fischer et l'orch. Philarmonia dirigé par Josef Krips. *Symphonie Jupiter*, orch. N.B.C. dir. Toscanini (Mozart).

L'après-midi

12 heures, National : BERTHE BOVY
dans les *voyageurs du demi-siècle* : année 1908.

12 h. 55, National : AURIOL A LONDRES
Reportage de l'arrivée du Président à Guildhall, où il est reçu par le Lord maire.

13 h. 50, National : GINETTE NEVEU
Deux pièces extraites des « Quatre pièces » de Joseph Suk.

14 h. 15, Inter : LE VIOL DE LUCRECE
ouvrage de Benjamin Britten : orchestre de chambre sous la direction de Reginald Goodall.

La soirée

19 heures, Inter : LE CHEVALIER A LA ROSE
suite de valses par la Philarmonie de Berlin, dir. Bruno Walter.

19 h. 5, National : ORCHESTRE RADIO-SYMPHONIQUE
dirigé par François Jaroschy : *Concerto en la majeur* pour clavecin et orchestre de J.-S. Bach, soliste Julieta Goldschwartz. *Rosamunde* (Schubert) ; *Concertino* pour alto et orch. de Jean Rivier, soliste Marie-Thérèse Chailley-Guyard, *Giration* (Pierné) ; *Introduction et allégro* de Ravel, harpe solo : Lily Laskine.

19 h. 30, Parisien : LE CLUB DES SUPPORTERS
André de Fouquières et Fernand Trignol présentent leurs disques préférés.

20 h. 20, Francfort (208 m.) : MACBETH
de Giuseppe Verdi, dir. Kurt Schroeder.

20 h. 55, Parisien : FRANÇOIS PERIER
Marie Déa et André Maurois dans le cours de « Professeur de Mariage ».

21 heures, Inter : PIERRE MAC ORLAN
présente : *Cinquante ans de Romantisme anglais.*

22 h. 5, Monte-Carlo (313 m.) : PIERRE BERTIN
dans les *Bouffons* de Miguel Zamacois

23 h. 18, Inter : CE SOIR, ON DANSE..
quarante-cinq minutes de musique de danse ininterrompue.

LA TETRALOGIE AVEC FURTWAENGLER A LA RADIO ITALIENNE

LA Scala de Milan va donner « L'Anneau des Niebelungen », sous la direction de Wilhelm Furtwaengler. La radio italienne diffusera « L'Or du Rhin », « La Walkyrie », « Siegfried » et « Le Crépuscule des Dieux » qui seront chantés par Magda Gabory, Elisabeth Hoengen, Margarita Kennedy, Siglinde Wagner, Albert Emmedich, Ferdinand Franzt, Joachim Sattlen, Ludwig Weber, etc.

Veuillez noter les dates suivantes :

Dimanche 5 mars. — « L'Or du Rhin » : Rome (420 m.), Bari (283 m.), Bologne (230 m.).

Dimanche 12 mars. — « La Walkyrie » : Rome (420 m.), Bari (283 mètres), Bologne (230 m.).

Mardi 14 mars. — « L'Or du Rhin » : Milan (368 m.), Turin (304 m.).

Mardi 21 mars. — « La Walkyrie » : Milan (333 m.), Florence et Turin (457 m.).

Dimanche 26 mars. — « Siegfried » : Rome (355 m.), Bologne et Bari (269 m.).

Mardi 28 mars. — « Siegfried » : Milan (333 m.), Florence et Turin (457 m.).

Dimanche 2 avril. — « Le Crépuscule des Dieux » : Rome (355 m.), Bologne et Bari (269 m.).

Mardi 4 avril. — « Le Crépuscule des Dieux » : Milan (333 m.), Florence et Turin (457 m.).

L'orchestre et les chœurs seront ceux de la Scala de Milan.

Conservez précieusement ces dates afin de ne pas manquer cet événement radiophonique extraordinaire.

Espérons que la Radiodiffusion française — qui, à part « Le Crépuscule des Dieux », transmis de l'Opéra, n'a pas monté un seul Wagner depuis plus d'un an — demandera à la radio italienne de lui accorder la retransmission de ces soirées extraordinares.

JEUDI 9 MARS

Le matin

10 h. 18, Inter : WANDA LANDOWSKA
joue l'allégro du *Concerto du Couronnement*. Arthur Schnabel joue l'*allégro Maestoso* du *concerto en ut majeur*. Edwin Fischer joue l'*allégro Maestoso* du *concerto en ut majeur*. Arthur Schnabel joue un fragment du premier mouvement du *Concerto en* ♭ bémol (Mozart).

L'après-midi

12 h. 30, National : ODETTE TURBA-RABIER
Lucien Lovano et Charles Richard chantent des pages de Léo Delibes.

12 h. 45, National : AURIOL A LONDRES
reportage de la réception au Parlement dans la Royal Gallery de Westminster. Allocution du Président de la République en réponse aux souhaits de bienvenue du Lord Chancelier et du speaker de la chambre des Communes.

13 h. 15, B.B.C. (1.500 m.) : HULLO, CHILDREN !
Emission Duplex : les écoliers de Bondy chantent pour les scouts anglais.

14 h. 25, National : CINQUANTENAIRE DE "L'AIGLON"
présenté par Robert Kemp et l'*Avare* de Molière par la Comédie-Française.

La soirée

20 heures, Inter : NEGRO SPIRITUALS
présentés par Simon Copans avec le Camp Meeting Choir.

20 h. 30, Parisien : VARIETES FRANCO-ANGLAISES
transmission de la B.B.C. : Stéphane Gravely, Anna Neagle, etc...

20 h. 46, Luxembourg : MAX REGNIER
et sa compagnie.

21 h. 30, B.B.C. (203 m.) : BRITANNICUS
enregistré par la Comédie-Française avec Julien Bertheau, Louis Seigner, Jean Chevrier, Henriette Barreau, Renée Faure.

21 h. 31, Luxembourg : NINON VALLIN

21 h. 50, Parisien : ANTON KARAS
le cythariste du *Troisième Homme*, transmission différée de l'A.B.C.

22 h. 15, Bruxelles (483 m.) : RICHARD WAGNER
Rienzi, ouverture ; *Chœur des fileuses du Vaisseau Fantôme* ; le *Tannhauser* ; *Rêve d'Elsa de Lohengrin* ; *La Chevauchée des Walkyries* ; *Les Maîtres Chanteurs* ; *Finale du Crépuscule des Dieux*.

22 h. 15, Parisien : AURIOL A LONDRES
transmission du gala donné par S.M. George VI à l'Opéra royal de Covent Garden.

22 h. 25, Inter : JEUNESSE DU JAZZ
un orchestre belge, un orchestre américain : Jean Paul Girardet (Bruxelles), Errol Garner (Hollywood).

Anton KARAS est le fameux cithariste, mis à la mode de fulgurante façon par le film de Carol Reed et Orson Welles : « Le 3e homme ». Mais s'il doit sa fortune aux deux cinéastes, il est non moins certain que sans la mélodie qu'il composa et joua sur sa cithare, le film aurait perdu une grande partie de son atmosphère qui fut la raison de son succès. Près de 3 millions de disques du « Harry Sima Theme » ont été vendus dans le monde en quelques mois. Sans contester la qualité de cet enregistrement, nous vous recommandons l'écoute du récital qu'Anton Karas donna il y a quelques jours à l'« A. B. C. ».

VENDREDI 10 MARS

Le matin

10 h. 18, Inter : WALTER GIESEKING ET ROBERT CASADESUS
Allegro du Concerto en mi bémol majeur, par Gieseking ; *Allegro du Concerto en ut mineur*, par Robert Casadesus ; *Allegro du Concerto en ut majeur*, par Edwin Fischer ; *Allegro du Concerto en ré mineur*, par Edward Erdmann (Mozart).

11 h. 18, Inter : JEANNE GAUTIER
joue *Sonate en sol mineur* (Purcell) et *Elégie* (Stravinsky).

L'après-midi

12 heures, National : AURIOL A LONDRES
Reportage du départ.

12 h. 20, Inter : MARTHE CHENAL
Disques-souvenirs.

13 h. 15, National : JEAN DOYEN
joue *Romances sans paroles*, de Mendelssohn.

13 h. 30, National : AURIOL A LONDRES
Départ de Douvres.

18 h. 49, Parisien : YEHUDI MENUHIN
joue *Danse hongroise n° 4 en si mineur* (Brahms) ; *Danse slave n° 2* (Dvorak) ; *Schœn Rosmarin* (Kreisler).

La soirée

20 heures, Hambourg (332 m.) : WEBER ET WAGNER
Trude Epperle et Heinrich Nilius : orch. de Cologne dirigé par Richard Kraus et Ljuboemir Romansky.

20 h. 30, Parisien : WAL BERG
et son jazz symphonique. Charles Holland, Denise Duval et les chœurs Saint-Paul.

20 h. 30, National : TRIBUNE DES JOURNALISTES PARLEMENTAIRES

21 heures, Milan (368 m.), Turin (304 m.) : ELIZABETH SCHWARTZCKOPF
Chœurs, solistes et orch. dir. Vittorio Gui : *Quatre Cantates* de J.-S. Bach.

21 heures, Sottens (443 m.) : ANATOLE KITAIN
joue : *Reflets dans l'eau*, *Jardins sous la pluie* (Debussy) ; *Ballade en fa mineur* (Chopin).

21 heures, National : DARIUS MILHAUD
Les Malheurs d'Orphée, avec Bernard Demigny, Camille Maurane, Jeannine Micheau, Jane Rolland, Hélène Bouvier et Medée. Orch. et chœurs dir. Roger Desormière.

22 heures, National : COLETTE

22 h. 5, Monte-Carlo (313 m.) : PAUL KLECKI
dirige l'orch. de l'Opéra de Monte-Carlo : *Egmont*, ouv. (Beethoven) ; *Petite musique de nuit* (Mozart) ; *

33 ANS DE LUTTE CONTRE LE CRIME : LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

Paris-presse l'intransigeant

Le coupable de l'assassinat de Maurice Sarraut

C'ETAIT BIEN LA MILICE...

...mais elle ne paya ce nouveau crime qu'après la Libération !

Frossard, chef de la Milice de Toulouse.

XIVe ARTICLE

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 février).

Dans notre numéro d'hier, le commissaire principal aBscou a commencé l'évocation de son enquête sur l'assassinat, le 2 décembre 1943, de M. Maurice Sarraut, directeur de « La Dépêche de Toulouse », abattu d'une rafale de mitraillette au moment où il allait descendre de voiture devant sa villa de Saint-Simon, dans la banlieue toulousaine. Tout de suite l'enquêteur est amené à penser que le crime est l'œuvre de la Milice. Mais les chefs locaux de celle-ci nient toute participation à l'attentat, reconnaissant seulement avoir fai surveiller M. Maurice Sarraut en raison de son activité gaulliste

IL n'était pas jusqu'à l'amabilité et la complaisance trop appuyées de ses occupants qui ne nous apparaissaient suspectes. Tout y révélait la conspiration, ne fût-ce que celle du silence.

Mais allais-je me contenter des mensonges trop évidents, trop grossiers du chef du « 2e Bureau », Albert Barthe ? On entendait évidemment que le fil tenu que je tenais entre mes mains se brisât sur les dénégations de ce trop habile personnage. Mais une note, une simple note indiquait que les soucis des hommes de la rue Fourtanier s'étaient limités à surveiller les allées et venues des visiteurs de « La Dépêche », pouvait-elle suffire à me déconcerter ?

Je fis un nouveau bond à « contre-courant » et je m'adressai, cette fois, au chef de la Milice départementale lui-même, signataire de l'ordre, Henry Frossard.

Un homme dont on pouvait vraiment affirmer qu'il était, à l'époque, à Toulouse, « considérable ». Agé de quarante-neuf ans, né en Angleterre, à Liverpool, agriculteur à Saint-Martory, dans la Haute-Garonne, il était chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre 1914-1918. Il était, pour la région, chef de la Légion des combattants et du S.O.L.

Le principal «témoin» perd la mémoire

Nos premiers contacts furent assez rudes. Frossard ne pouvait nier avoir signé la note dont il vient d'être question. Mais, comme je pouvais m'y attendre, il se refusa à dévoiler la source de l'information relative à un mouvement gaulliste à « La Dépêche ». Il sentait bien le traquenard et que ma principale préoccupation était de revenir à l'origine de ses renseignements et, par conséquent, du complot.

— Une lettre anonyme ! osa-t-il me répondre enfin.

De ce côté-là aussi, la route était barrée. Frossard, dès ce moment, affirma avoir perdu la mémoire de ce qu'il avait pu dire ou ne pas dire à Barthe ou à d'autres.

Ainsi ne risquait-il plus d'être mis en contradiction avec quiconque. Il avait pourtant dû, au cours d'une confrontation avec son subordonné, reconnaître qu'il avait « en outre » fait surveiller l'auto « 156 FS7 », c'est-à-dire celle — je l'ai précédemment indiqué — de M. Maurice Sarraut. Il dut aussi reconnaître avoir fait part à Barthe, au lendemain du crime, de la crainte qu'il avait qu'on fît un rapprochement entre l'attentat et la surveillance par Belaval — constatée par l'inspecteur principal Durand — de l'immeuble de « La Dépêche », rue Bayard.

Mais, tout cela, dans l'ensemble, ne nous avançait guère. Je décidai, dans ces conditions, de joindre le plus de gens possible, de ceux qui

Albert Barthe.

liste à « La Dépêche ». Il sentait bien le traquenard et que ma principale préoccupation était de revenir à l'origine de ses renseignements et, par conséquent, du complot.

— Une lettre anonyme ! osa-t-il me répondre enfin.

De ce côté-là aussi, la route était barrée. Frossard, dès ce moment, affirma avoir perdu la mémoire de ce qu'il avait pu dire ou ne pas dire à Barthe ou à d'autres.

Ainsi ne risquait-il plus d'être mis en contradiction avec quiconque. Il avait pourtant dû, au cours d'une confrontation avec son subordonné, reconnaître qu'il avait « en outre » fait surveiller l'auto « 156 FS7 », c'est-à-dire celle — je l'ai précédemment indiqué — de M. Maurice Sarraut. Il dut aussi reconnaître avoir fait part à Barthe, au lendemain du crime, de la crainte qu'il avait qu'on fît un rapprochement entre l'attentat et la surveillance par Belaval — constatée par l'inspecteur principal Durand — de l'immeuble de « La Dépêche », rue Bayard.

Mais, tout cela, dans l'ensemble, ne nous avançait guère. Je décidai, dans ces conditions, de joindre le plus de gens possible, de ceux qui

Prochain article :

« Le gang des châteaux historiques » se composait d'un... seul homme

appartenaient à la Milice où qui gravitaient autour d'elle. Et j'entendis, à son tour, un avocat toulousain, Me Jean Colomb, qui, sans faire partie des cadres, secondait le chef départemental Frossard et s'occupait plus spécialement de la formation politique des miliciens. Mais cela ne m'apporta rien de plus, si ce n'est que mes suspicions dans l'ensemble furent renforcées.

J'avais tout de même appris, en effet, que, quinze jours avant le drame, une réunion avait eu lieu à Toulouse, à laquelle avaient assisté différents chefs de partis politiques. Et, le caractère inopiné de cette réunion pouvait faire admettre qu'une corrélation existait entre celle-ci et le crime. On y avait signalé la présence des chefs régionaux « P.P.F. », du « Francisme », du groupe « Collaboration » et des jeunes de « L'Europe nouvelle ». Mais tous ces militants devaient m'affirmer qu'il n'avait pas été question de représailles contre quiconque, y compris, bien entendu, M. Maurice Sarraut.

Un premier résultat... et le dernier

Coïncidence plus troublante — une seconde réunion avait eu lieu le jour même de l'attentat, à 18 heures — c'est-à-dire à l'heure même où ce dernier était perpétré. Toutefois, rien ne permettait d'établir qu'il y avait eu, là encore, relation de cause à effet.

Le premier résultat tangible de l'enquête ne devait être obtenu que lorsque le juge d'instruction désigné, M. Fayre, eût opéré toute une suite de confrontations. En vérité, ce résultat fut non seulement le premier mais aussi... le dernier, du moins pour ce qui concerne l'enquête de 1943.

Frossard et Barthe, poussés jusque dans leurs derniers retranchements, durent reconnaître tout ce qu'avait eu de peu « honnête » la note, la fameuse note, grâce à laquelle on avait essayé de stopper mes investigations. Ils durent reconnaître qu'elle n'avait pas été rédigée le 24 novembre, donc avant le meurtre, mais le 3 décembre, c'est-à-dire le lendemain même du meurtre.

Décidément, les inquiétudes des gens de la Milice toulousaine étaient grandes ! Et leurs consciences sans doute, peu à leur aise.

Mais d'où venait l'ordre de mort ? Qui avait commis le meurtre ? points d'interrogation.

Rien encore en réponse à ces deux Le 8 décembre, pourtant, Henry Frossard, Albert Barthe, et les quatre miliciens qui avaient été chargés de la surveillance de l'immeuble de « La Dépêche », Belaval, Téoule, Sourd et Saint Jean, avaient été écroués à la maison d'arrêt de Toulouse, sous l'inculpation de complicité d'assassinat.

Ecroués, mais pas pour longtemps.

Sur l'intervention de l'occupant, tous furent bientôt remis en liberté. Et c'est ainsi que se trouva terminée — interrompue du moins — la première enquête sur l'assassinat du directeur de « La Dépêche ». Obligatoirement terminée.

La justice, enfin !

Je ne devais plus réapparaître dans cette affaire, qui ne fut reprise qu'après la Libération. C'est de nouveau la brigade mobile de Toulouse qui en fut chargée. Le « climat » était, dois-je le dire, tout à fait différent. Les archives de la Milice, pour une grande partie du moins, ne demeuraient plus interdites à la curiosité des policiers. Quant aux individus que le commissaire Laoury, ses collaborateurs et moi-même, avions entendus, ils furent pour l aplupart bientôt

Doucet, le tueur.

retrouvés. Ils avaient perdu leur superbe. Frossard, puis Barthe, puis d'autres parlèrent.

Et ainsi le processus de l'assassinat se trouva enfin établi. L'ordre de l'exécution de M. Maurice Sarraut était parvenu aux chefs de la Milice de la Haute-Garonne, directement de la Centrale de la Milice à Paris. C'est, en réalité, le grand état-major de cette trop fameuse Milice, qu'avaient entendu couvrir les chefs toulousains. Ce ne fut une surprise pour aucun des enquêteurs du moment comme de ceux de 1943.

Quant à l'assassin, l'homme qui avait actionné l'impitoyable mitraillette, l'homme qui avait abattu Maurice Sarraut, l'homme « moyen, trapu, âgé de trente-cinq ans environ », son anonymat fut, lui aussi, enfin percé. I s'agissait évidemment d'un milicien, Doucet, à qui l'on avait fait quitter Toulouse aussitôt accomplie sa criminelle mission.

La responsabilité et le rôle de chacun des inculpés se trouvaient nettement établis. Il ne semble guère besoin d'y revenir tant on a pu assister, déjà, par ce qui a précédé, à la préparation du complet. Il est toutefois utile de préciser que c'est Albert Barthe qui avait piloté la voiture où avait pris place Doucet, le discret « témoin » de 1943, il avait les meilleures raisons de se taire. Quant à cette mystérieuse voiture « 435 RM 2 », dont la vaine recherche nous avait donné tant de mal, elle avait été prêtée à la Milice toulousaine, et pour la circonstance, par l'avocat Colomb, cité plus haut. Et son vrai numéro minéralogique avait été truqué pour la circonstance.

Le chef de la « bande » Frossard comparut devant la Cour de justice de Toulouse les 9 et 10 avril 1945, en même temps que Raymond Garin, secrétaire départemental de la L.V.F., Saint-Jean et un certain Téculé, autre franc-garde. Tous quatre furent condamnés à mort. Les autres complices Belaval, Barthe et Colomb, en fuite, étaient condamnés à mort par contumace.

Frossard et Saint-Jean furent fusillés, tandis que les peines de Garin et de Técuié étaient commuées en détention perpétuelle.

Le tueur Doucet, lui-même, devait être abattu en 1945, à Courbevoie, alors que peu après son arrestation, il tentait de s'évader. Cependant qu'on retrouvait la trace de l'avocat Colomb, au Portugal (où, croit-on, il est encore), Belaval et Barthe étaient, à leur tour arrêtés. Belaval, sa peine purgée, réside actuellement à Castres (Tarn). Quant à Barthe, dernier jugé, le 9 mai 1949, il a été condamné à 20 ans de travaux forcés.

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.)

ICI : LES AILES DE L'AMITIÉ

AVEC CINQ PETITS DESSINS UN ENFANT PEUT GAGNER

les plus beaux souvenirs de sa vie

NOUS avons publié, le 28 février, le règlement du deuxième voyage des « Ailes de l'Amitié », ce grand concours organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et « Air France » qui va permettre à vingt enfants de France de passer huit jours merveilleux dans un pays lointain et à vingt enfants étrangers de venir, à leur tour, passer huit jours à Paris.

Vous savez que tout le monde appelle déjà les « Ailes de l'Amitié » « le concours qui a fait ses preuves » parce que le petit Américain Bobby Hunt et le petit Français Jean-Michel Rallu, les deux premiers gagnants, ont été accueillis l'un à Paris, l'autre à New-York à la grande satisfaction de tous.

Vous savez aussi qu'il suffit, pour participer au concours et risquer de gagner un voyage aérien Paris-Le Caire-Paris et huit jours en Egypte :

— D'être âgé de plus de 10 ans et de moins de 12.

— D'envoyer à « Paris-presse-l'intransigeant », « Les Ailes de l'Amitié », 100, rue de Richelieu, Paris, *Cinq petits dessins représentant l'Egypte.*

— De faire parvenir ces dessins à « Paris-presse-l'intransigeant » *avant le mercredi 8 mars, à midi.*

Pas la peine de savoir très bien dessiner

On ne peut pas exiger que le dessin d'un enfant de 10 ans ressemble à un Rubens ou à un Picasso ! Pour gagner ce voyage en Egypte !! n'est donc pas nécessaire de savoir très bien dessiner. Il faut surtout que les cinq dessins évoquent bien l'Egypte ; la qualité du dessin ne servira qu'à départager les concurrents si les sujets dessinés sont semblables.

Mais attention : l'examen des premiers dessins qui nous sont parvenus nous conduit aux remarques suivantes :

— N'oubliez pas de faire vos cinq dessins sur la *même feuille* de papier.

— N'oubliez pas d'inscrire *au bas de cette feuille* : votre nom, votre prénom, votre date et votre lieu de naissance et l'adresse de vos parents.

— Ne faites pas plus de cinq dessins, certaines scènes sont extrêmement confuses ; il faut que les cinq dessins, quoique sur la même feuille, soient bien distincts.

Je me demande si tous les enfants se rendent bien compte de ce que ce voyage aérien et huit jours en Egypte représentent ? C'est d'abord l'embarquement à Orly sur un magnifique quadrimoteur d'Air France, c'est le survol d'une grande partie de notre pays, de l'Italie, de la « Grande Bleue », avec ses navires et ses îles, c'est la course vers le soleil...

Passer huit jours en Egypte c'est consacrer huit jours à admirer les plus célèbres merveilles du monde : les Pyramides, le Sphinx, la Vallée des Rois, le temple de Louxor, les bords du Nil avec ses barques si curieuses... c'est passer huit jours à visiter des villes qui sont parmi les plus pittoresques de l'Orient : Le Caire, Alexandrie, Héliopolis... c'est surtout être accueilli par des amis dans un pays où tout le monde — ou presque — parle français.

Il se peut que certains parents hésitent à envoyer leurs enfants vers ce qu'ils peuvent considérer comme une « aventure ». Qu'ils se rassurent par avance. Le « concours qui a fait ses preuves » est organisé avec la plus grande minutie par Air France et « Paris-presse-l'intransigeant » et rien n'est laissé au hasard ou confié à l'improvisation.

Pris en charge dès le départ par une hôtesse de l'air d'Air France, une de ces jeunes filles dont on connaît la compétence et le dévouement, l'enfant reste auprès d'elle durant tout le voyage. Au Caire, et dès l'arrivée, l'enfant sera constamment accompagné par le représentant d'Air France en Egypte. Il sera également entouré d'amis puisque les deux organismes qui règlent visites, réceptions et jeux sont : « Le Journal d'Egypte », le plus grand journal de langue française du Moyen-Orient et le Lycée Français du Caire où il retrouvera de nombreux petits Français.

Toutes les démarches concernant le passeport et le voyage sont faites par Air France dans le très bref laps de temps séparant la proclamation des résultats du départ.

Et puis songez à tous les beaux souvenirs que votre enfant rapportera de là-bas, à tous ces impérissables souvenirs dont vous risquez de le priver...

C'est donc sans hésiter que vous pouvez dire demain à votre fils ou à votre fille :

Profite donc de ton dimanche pour participer aux Ailes de l'Amitié, envoie à temps à « Paris-presse-l'intransigeant » ces cinq petits dessins qui peuvent te faire gagner un magnifique voyage aérien et huit jours entièrement gratuits en Egypte !

R. D.

Un grand reportage de Louise WEISS en Extrême-Orient

Mao Tsé Toung paraît à l'orée d'une carrière comparable à celle de Staline et qui lui vaut déjà le ralliement actif de milliers de Chinois non communistes. — Certains facteurs jouent en sa faveur, d'autres contre. Dressons le bilan.

CHANCES ET MALCHANÇES de Mao Tse Toung

VIe ARTICLE

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 février.)

VOICI le chef communiste Mao Tse Toung — dont le nom traduit en français s'écrirait : Monsieur Poil — maître de la Chine. Les armées rouges l'ont conquise sous son commandement. Seule, l'île de Formose, avec sa poignée d'hommes politiques, d'officiers et de soldats nationalistes, lui résiste encore.

Pour autant que l'on soit renseigné, sa future poussée militaire se dirigera vers la Birmanie ravagée de querelles intestines machiavéliquement entretenues par ses agents et vers le Thibet, ce toit du monde. A la faveur du traité qu'il vient de signer à Moscou, les Russes préférant une similitude de régime politique à une emprise territoriale, la Mandchourie lui sera prochainement rendue.

Mao Tse Toung paraît donc à l'orée d'une carrière comparable à celle de Staline et qui lui vaut déjà le ralliement de milliers de Chinois non communistes, mais dont le nationalisme ombrageux se repaît de la gloire qu'il assurera à leur grand pays.

Devant cet état de fait, un bilan s'impose : celui des chances et des malchances de Mao Tse Toung.

Soldats et soldates de l'armée rouge chinoise en bordure du territoire à bail de Hong-Kong.

Chances négatives

Et, d'abord, à la colonne des chances de Mao Tse Toung, les malheurs du Kuomintang, parti de son ennemi Tchang Kaï Chek. Chances négatives, certes, mais chances quand même.

Quels étaient donc ces principaux malheurs ? L'inflation, le népotisme et la concussion, un traditionalisme stérile, le banditisme, la misère. En quelques lignes, définissons les conséquences de chacun de ces fléaux.

L'INFLATION. — Tous les Etats en guerre, à des degrés divers, l'ont connue. En Chine, après des années d'invasion japonaise et malgré la victoire finale contre les Nippons, elle a atteint des proportions comparables à celles du mark et du rouble après la première guerre mondiale. Comme en Allemagne et en Russie, cette inflation a été le prélude d'un régime totalitaire qui a tourné au bénéfice de Mao Tse Toung, déjà membre du parti communiste en 1920.

LE NEPOTISME ET LA CONCUSSION. — Tradition de toute administration chinoise de quelque durée, tradition renforcée par les effets de l'inflation réduisant à rien les salaires et traitements. Leur malhonnêteté avait discrédité les fonctionnaires du Kuomintang, du plus puissant mandarin au moindre gabelou. Le peuple les haïssait. Il aspirait à en être délivré. Même les Américains ont été scandalisés par l'importance des sommes que leurs amis du Kuomintang avaient réussi à garer dans les banques des Etats-Unis. Résultat : les armes que Washington avait libéralement fournies aux nationalistes se trouvent actuellement aux mains des communistes et les Russes ne se privent pas de s'en inspirer.

LE TRADITIONALISME. — Tchang Kaï Chek, ancien révolutionnaire cependant, mais de l'école de Suan Yat Sen, maintenait le Kuomintang dans la ligne confucéenne. Fondée sur le culte des ancêtres et le respect de l'autorité paternelle, la morale de Confucius empêchait, en fait, la Chine d'évoluer. En ce pays à court de bonnes terres, les cimetières occupaient plus de place que les villes et la jeunesse ardente au progrès, malgré une amélioration indubitable de l'équipement du pays, se sentait étouffée. Elle aspirait à d'autres normes. Elle n'en voulait plus, de ces morts qui saisissaient les vifs !

LE BANDITISME. — Pendant les périodes troublées, la piraterie avait toujours été un des maux de la Chine. Même pendant les ères de stabilité, il sévissait à l'état endémique dans des régions connues. En ces dernières années, les routes et les fleuves étaient devenus si peu sûrs que le ravitaillement de provinces entières avait été réduit au point que les victimes du froid et de la faim ne se comptaient plus. La paysannerie serait avec qui la délivrerait des bandits.

Enfin, LA MISERE. — Dans mon précédent article, je l'ai décrite telle que je l'avais vue au Yunnan, province du Sud. Les esprits et les cœurs étaient prêts à accepter, sans critique, les slogans habituels, relatifs au bonheur des masses, de la propagande communiste. Ces slogans ne signifient rien en France, socialement tellement plus avancée, tellement plus heureuse que la Russie. Ils valent pour les misèreux asiatiques. Au tableau du Yunnam, j'ajouterai le compte rendu d'un film tourné dans la Chine du Nord. Il s'agit, dans ce film vu à Hong-Kong, d'une fille pauvre de 18 ans, mariée, par ses parents, à un riche petit garçon de 9 ans. Alors qu'elle se rendait, en palanquin, à ses malheureuses noces, la jeune fille fut attaquée par des bandits. Un jeune et beau marchand lui sauva la vie. Elle s'en éprit. Mais l'autorité de la famille ne pouvait être enfreinte. Le mariage eut lieu. La jeune épouse, en pleurs, aidait son puéril compagnon à réparer ses cerfs-volants, à se débarbouiller, à tracer au pinceau les lettres de son nom, le tout sous l'œil soupçonneux de la belle-mère. Un jour, excédée, elle décida de fuir avec son amoureux. Prévenu par une jalouse voisine, l'enfant suivit le couple et le découvrit, enlacé. Dans sa joie d'avoir retrouvé la femme qui le soignait si bien, il poussa des cris de joie qui se transformèrent bientôt en cris de douleur. Révélation ! Le petit époux était sorti de l'enfance. L'amour ne lui était plus étranger. Désespéré, il se précipita dans le torrent qui coulait au pied du rocher où il avait surpris sa femme dans les bras de celui qu'il considérait comme un frère aîné. Il mourut. Fureur du village contre la femme adultère. Scènes de férocité moyenâgeuses. Misère. Ignorance. Supplices. Traqués dans leur maison, les coupables y mirent le feu et périrent dans le bûcher allumé de leurs propres mains. Tout ce film était un appel à une transformation des coutumes et des idées.

Chances positives

Les chances positives de Mao Tsé Toung s'aperçoivent. Enumérons et examinons succinctement les principales : la force militaire, une idéologie nouvelle, le besoin de paix et d'unité du pays, l'appui de la jeunesse, l'émancipation des femmes, la réforme agraire, la suppression d'une certaine forme de mandarinat et l'éducation des masses, l'amitié de la Russie.

LA FORCE MILITAIRE. — Il est de notoriété publique que la plus grande partie du matériel provenant des troupes japonaises vaincues revint aux armées communistes qui s'étaient arrangées pour arriver les premières aux stocks, notamment en Mandchourie. Ce matériel japonais (qui s'use) s'est augmenté du matériel américain (qui s'use également) vendu d'abord, amené ensuite à mesure de leur ralliement par les seigneurs de guerre nationalistes. Les Rouges ont été très ménagers de leurs armes. Pour ne pas en user, ils pratiquaient même l'horrible tactique dite « de la marée humaine » et qui consiste à pousser devant soi, en l'exposant aux premiers feux de l'ennemi, un troupeau de malheureux, ramassés n'importe où, l'armée régulière ne se montrant qu'ensuite, après l'épuisement des munitions de l'adversaire.

UNE IDEOLOGIE NOUVELLE a devancé ou suivi les armées de Mao. Cette idéologie s'attaque non seulement au bouddhisme et au taoïsme par ailleurs en pleine décadence, mais à la morale de Confucius et à son culte des ancêtres si stérilisant pour la contrée. Confucius est relégué par les Rouges au magasin des accessoires. Les ancêtres sont moqués. Au besoin, on cultivera les cimetières. Ce sont les jeunes gens qui désormais prendront en main l'avenir de la Chine. Mao en a fait ses « missi dominici ». Les universités ne suffisent pas à lui en fournir.

L'ASPIRATION DU PEUPLE A LA PAIX ET A L'UNITE est si profonde que l'armée et les nouveaux cadres (dont l'intégrité actuelle est vantée) y répondront plus facilement que jadis. Le Kuomintang n'avait jamais complètement réduit ses ennemis. Aujourd'hui, Mao Tsé Toung est seul en lice et une méthode de propagande unificatrice lui a été inspirée, méthode qui a fait ses preuves dans les Républiques démocratiques populaires de Sibérie et des marches de Chine.

La jeunesse, fusil en main, s'emploie au progrès de ce fanatisme. Les *femmes* sont déchaînées. La nouvelle sociologie leur promet l'abolition du torturant régime des belles-mères. Elles choisiront elles-mêmes leurs époux. Déjà, elles jouent un rôle considérable dans l'armée qui les enrôle souvent pour commissaires politiques. Dans le Sud rouge, c'étaient elles qui maintes fois réglaient les rapports avec la population (logements, réquisitions, guides, etc.). Il est possible d'affirmer que dans quelques années, la moitié de la population de Chine, que les traditions maintenaient à l'écart du progrès, entrera en mouvement. Les ruraux seront reconnaissants à Mao Tse Toung de la *réforme agraire* (s'il la réussit) et du contact direct qu'il essaye d'établir entre gouvernants et gouvernés *par la diffusion de l'instruction et l'emploi en toute occasion du langage populaire*. En voyageant en Chine, j'ai été émue de la nuit intellectuelle dans laquelle se débattaient les gens. Les fonctionnaires étaient continuellement obligés de traduire les directives du gouvernement, non seulement parce que les masses ne savaient pas lire, mais parce qu'elles ne comprenaient pas le parler mandarin. Au théâtre classique, les spectateurs ne comprenaient pas les acteurs et ne jouissaient des chants et des danses que parce qu'ils savaient par cœur l'histoire représentée. Rares étaient ceux qui comprenaient les inscriptions ornant les tablettes des ancêtres.

L'exemple de la Russie, l'*amitié de la Russie*, son soutien diplomatique représentent enfin pour Mao Tse Toung une face et une force considérables. Les Russes ont été très habiles dans la réaction des clauses du récent pacte qui les lie aux Chinois. Ils se sont montrés généreux. Ils ont évité tout froissement. Ils savent que Chine et Russie ensemble, avec leurs satellites en Europe et en Asie, représentent plus d'un milliard d'êtres humains. De quoi donner le frisson à l'O. N. U. de Lake-Success ! Quoi qu'il en dise maintenant après son séjour à Moscou, Mao Tse Toung lors de mon enquête en Asie, se montrait très désireux d'être reconnu par les Puissances occidentales, quitte à les vitupérer comme avant. Il aurait trouvé à cette reconnaissance des commodités et une augmentation de prestige. Mais les Russes se montraient inquiets des contacts qu'elle aurait amenés. Ils ont poussé Mao Tse Toung à couper les ponts. A mon avis d'ailleurs, la reconnaissance immédiate à laquelle certains cercles français inclinaient nous aurait valu moins d'avantages que de camouflets.

Malchances

Mais l'ensemble, certes impressionnant des chances de Mao Tse Toung telles que je les dénombre ne s'établit pas sans de lourdes contreparties, sans de graves malchances.

L'inflation qui a facilité aux rouges la prise du pouvoir est loin, très loin d'être jugulée. Jusqu'à présent, tous les systèmes (même les monnaies gagées sur le riz) ont sauté — carence qui pourrait amener d'autres équipes au pouvoir.

L'armée ne renouvelle pas facilement son armement, malgré les apports des contrebandiers au service des marchands de canons. Ce n'est pas la Russie (déménageant la Mandchourie comme elle a vidé l'Allemagne orientale) qui pourra équiper militairement la Chine. Les généraux, facilement ralliés au régime de Pékin pourront, si tel est leur intérêt, reprendre leur liberté. L'individualisme chinois, si opposé au grégarisme japonais, est une malchance pour Mao Tse Toung. Quant à la *misère* — à l'affreuse misère — qui a été la cause fondamentale de sa réussite, logiquement il faudrait qu'il en vînt à bout pour se maintenir.

Le seul moyen de vaincre cette misère serait l' « industrialisation » du continent. Vivres, étoffes, médicaments, lumière, bétail, routes, tout manque aux Chinois, tout. Mais une telle industrialisation ne serait possible qu'avec l'aide des Etats d'Occident, de leurs capitaux, de leur technique, de leurs équipes d'hommes. Elle n'est pas en vue, une sorte de rideau de fer étant tombé entre la Chine d'une part, l'Amérique et l'Europe de l'autre. Ce rideau ne se relèvera pas tant que le monopole du commerce extérieur proclamé par Mao subsistera avec sa séquelle : la destruction systématique des intérêts privés, et tant que la Chine rouge se fera des ennemis à plaisir parmi les puissances qui auraient pu concourir à son bien-être.

Mais qu'importe, en réalité, la misère des individus aux gouvernements d'inspiration marxiste ? Mao renoncera à l'industrialisation de la Chine si celle-ci doit représenter un péril de contamination bourgeoise. Alors pour lui, comme pour Staline, la course ne sera plus entre la misère et le bien-être de ses sujets, mais entre la misère et la police qu'il aura su dresser. Si la police l'emporte, de l'intérieur du pays, qui pourra le renverser ? Personne ne l'imagine.

Toutefois, un autre danger guette Mao, dont Staline non plus n'est pas complètement protégé. C'est la méconnaissance des forces hostiles qu'il a suscitées à l'étranger. Insuffisance d'information qui m'avait déjà tant frappée en Russie, lorsque je m'y trouvais dans les premières années de la révolution bolchevique ! L'Occident est fatigué, c'est vrai. Mais tant va la provocation jusqu'à l'explosion. Sans doute les masses anti-communistes sont-elles encore dans le monde plus fortes que les masses communistes. Du moins, je le crois.

Aujourdhui, la France doit se préoccuper du problème de Chine d'abord dans la mesure où il affecte le problème d'Indochine, problème qui est le sien.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Louise Weiss.)

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*